

Valeria Caflisch

Une artiste entre deux terres

Née aux confins de l'Etna, mais d'origine suisse où elle vit aujourd'hui, elle développe une pratique artistique où l'intime rencontre le collectif, et où chaque forme devient tension entre ancrage et déplacement.

Par Philippe Clerc, historien de l'art



↑ Valeria Caflisch devant ses œuvres à l'Atelier (Fribourg), 2026. Photo : Primula Bosshard.

Valeria voit le jour en Sicile en 1970 et grandit entre plusieurs horizons culturels : l'Italie, où elle passe ses premières années, et la Suisse, terre de ses ancêtres. Après avoir achevé sa scolarité secondaire à Berne, elle choisit de retourner s'installer à Catane. Elle y travaille notamment comme décoratrice de vitrines tout en suivant une formation en sculpture à l'Accademia di Belle Arti, développant très tôt un rapport sensible à l'espace, à la matière et à la mise en scène du regard.

Son parcours international l'entraîne de l'Indonésie à Berlin puis aux États-Unis, où elle étudie la peinture au Corcoran College of the Arts and Design de Washington. Sa pratique interroge les constructions sociales et les modes de perception au sein de sociétés plurielles. Nourrie par l'anthropologie et la sociologie, sa pratique observe, déplace et recompose. Chez elle, les objets,

devenus des indices révélateurs des structures sociales qui nous façonnent, ne sont jamais stables. Ils sont fragments, traces, vestiges. Là où la nature morte classique cherche à figer le monde, elle en révèle la fragilité. Ses compositions, proches de la nature morte, se déploient comme des espaces en déséquilibre, où les choses semblent tenir ensemble tout en se défaisant.



↑ Barter & Identity II (élément d'un diptyque), 2021-2022, huile sur toile, 90 x 90 cm. Fonds d'acquisition de l'État de Fribourg © Courtoisie de l'artiste.

Attirée dès sa jeunesse par l'idée de sculpture sociale et par une conception élargie de l'art, elle se forme ensuite à la pédagogie et à la culture sociale à Berne. Jusqu'en 2019, elle s'implique dans des projets participatifs intergénérationnels, notamment autour de la perception de l'art par des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Installée finalement à Fribourg, elle mène de front plusieurs activités ; en plus de la restauration et de la conservation d'œuvres d'art, elle se consacre à l'enseignement artistique dans des



↑ Larvae Sesamensis, 2018, huile sur toile, 60 x 40 cm © Courtoisie de l'artiste.

écoles et des musées. Depuis 2019, Valeria concentre sa pratique sur des projets participatifs où l'artiste, le public et l'environnement interagissent étroitement. Elle développe ainsi le projet *1698/t-*, reliant Catane et Fribourg. Ce processus collectif, associant artistes, curateurs et institutions, donne lieu à plusieurs expositions ainsi qu'à une publication. Elle a été aussi plus récemment l'une des chevilles ouvrières des événements organisés autour des 130 ans de l'École des Métiers Fribourg, où Ferdinand Hodler a enseigné, en tissant des dialogues contemporains avec des artistes venus de divers horizons comme la France, l'Allemagne et l'Italie en plus bien sûr de la Suisse. ■

→ valeriacaflich.net